



Discours de Mme Olga ZRIHEN,
présidente du Collège des questeurs du Sénat,
à l'occasion de l'inauguration des bustes de
Leurs Majestés le Roi Albert II et la Reine Paola.

Hémicycle du Sénat, mardi 16 juillet 2013

Sire,
Madame,
Madame la Présidente du Sénat,
Monsieur le Président de la Chambre,
Chères et chers collègues,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand honneur et une grande joie de pouvoir vous souhaiter à mon tour la bienvenue dans l'hémicycle de notre Haute Assemblée. Cette salle magnifique sied parfaitement à l'évènement qui nous réunit aujourd'hui. En tant que forum politique majeur, elle sert de lieu de rencontre aux représentants de nos Régions et Communautés au niveau fédéral, mais elle a également pour vocation, de par son décor, non seulement d'être le trait d'union entre le passé et le présent mais aussi d'exprimer une certaine confiance dans l'avenir.

Les portraits des personnages historiques qui nous entourent - guerriers, législateurs, défenseurs des arts et de l'industrie - nous rappellent le long chemin, souvent semé d'embûches, que notre Nation a parcouru jusqu'à aujourd'hui. Précurseurs, ces personnages emblématiques ont créé les conditions propices à l'émergence de la Belgique indépendante. Les bustes de nos souverains, qui ornent le Sénat, viennent compléter cette suite historique.

Il est en effet de tradition que le Sénat fasse confectionner les bustes de nos rois et de nos reines. Jusqu'à présent, ils ont été réalisés en marbre blanc, le matériau classique par excellence pour les portraits d'apparat sculptés. Le Sénat n'est toutefois pas un musée. En termes de patrimoine artistique, notre institution s'efforce de respecter la tradition tout en étant attentive aux nouvelles tendances qui se font jour dans le monde de l'art. Nous sommes

donc particulièrement heureux que Leurs Majestés aient porté leur choix sur un sculpteur de notre pays, un artiste de grand talent, M. Wilfried Pas.

Wilfried Pas a vu le jour en 1940 à Londerzeel, dans le Brabant flamand. Il commence sa formation à l'Institut Saint-Luc à Bruxelles et la poursuit à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers. Il parachève son apprentissage à l'Institut national supérieur des Beaux-Arts, où il deviendra lui-même professeur de sculpture.

En 1966, il remporte le Prix Berthe Art et en 1984, le Prix Eugène Baie. En 2004, la province d'Anvers lui décerne le prix quinquennal en récompense de sa carrière artistique.

Au siècle passé, il forme, dans les années '70, avec d'autres artistes (Fred Bervoets, Walter Goossens, Jan Cox), le pilier de la galerie anversoise "De Zwarte Panter", qui est devenue entre-temps une référence en matière de peinture, d'arts graphiques et de sculpture figuratives contemporaines. Il multiplie les expositions en Belgique et à l'étranger (Boston, Philadelphie, Budapest, Düsseldorf, Singapour, Milan, Amsterdam, Dublin, Osaka, Luxembourg, Johannesburg). Sa renommée est internationale.

Wilfried Pas s'exprime avec d'autant plus de force qu'il emploie des matériaux simples et "sobres", comme le bois, la corde, le rotin, le tissu, la cire. Il traduit ainsi la quête existentielle de tout individu exposé à la mort, à la maladie, mais aussi à une société oppressive.

Les matériaux sont des matériaux authentiques : ils ne dissimulent rien, ils ne trichent pas. La vérité crue du langage sculptural de l'artiste, sa nature franche et directe, contribuent à apaiser nos questionnements. L'imperfection de l'homme blessé, apeuré, porte en elle un espoir de purification, voire de salut, malgré tout.

Par cette volonté d'intégrité, Wilfried Pas parvient à exprimer une force artistique qui faite de lui une sorte le "Beethoven" de la sculpture belge contemporaine.

À partir des années '90, Wilfried Pas explore d'autres horizons. C'est ainsi qu'il réalise une série de sculptures en bronze grandeur nature à l'effigie de personnalités, issues principalement du milieu artistique (Karel Van de Woestijne, Willem Elsschot, Paul Van Ostaijen, Anton Van Wilderode, Herman Teirlinck, Lodewijk De Vocht, Gerard Walschap). Avec ces œuvres, Pas s'inscrit dans la tradition, sans céder pour autant aux impératifs d'un classicisme sclérosé. Ses portraits sont réalistes et ont le sens du détail. Ils sont conçus comme une accumulation de strates. Wilfried Pas n'entend pas nous livrer un portrait identifiable; il se plaît à explorer la personnalité de son sujet et ses tréfonds afin de pouvoir donner, à travers la sculpture, une image globale de la personne, sous toutes ses facettes.

En 1998, il réalise, conjointement avec Jo Crepain, le monument en hommage au Roi Baudouin, érigé au Linkeroever, à Anvers. Wilfried Pas parvient, là aussi, de manière saisissante, à rendre le Roi Baudouin dans toute son humanité.

Et nous en venons ainsi à l'œuvre que nous nous apprêtons à inaugurer aujourd'hui, les deux bustes de nos souverains. Je ne vous surprendrai pas en disant combien les attentes du Sénat sont grandes. À mon sens, Wilfried Pas s'est parfaitement acquitté de sa tâche. Lorsque nous lui avons rendu visite dans son atelier à Anvers, nous étions déjà impressionnés par la qualité des modèles en argile, et que dire alors de celle des œuvres achevées, qui est encore bien supérieure. Le moment est enfin venu de remplacer les portraits officiels de nos souverains par deux magnifiques bustes en bronze.

Avant de conclure, j'aimerais aussi souligner la qualité du travail réalisé par le fondeur de bronze, M. Jo Van Geert, d'Alost. Aussi bonne que soit la qualité du modèle de Wilfried Pas, l'œuvre serait restée inaboutie sans un fondeur de bronze apte à transformer le modèle en un moulage avec tous ses détails et ses nuances. Ces deux bustes nous montrent donc aussi toute l'étendue du savoir-faire et des compétences techniques présents dans notre pays.

Je vous remercie de votre attention.